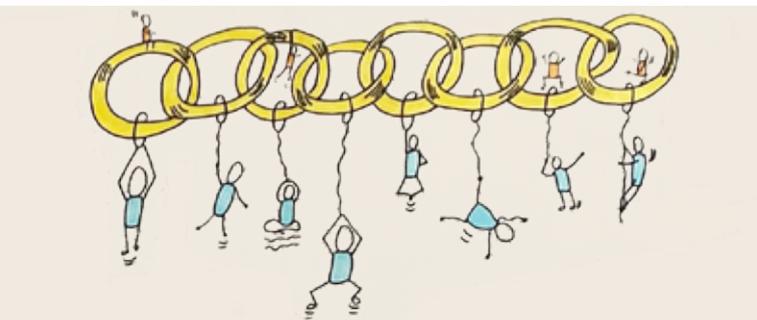
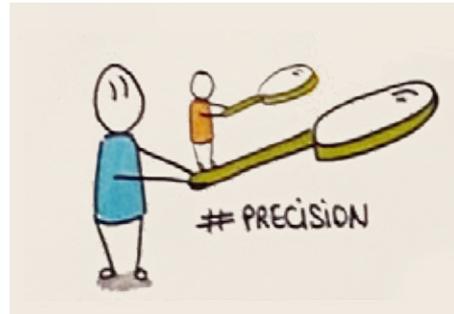
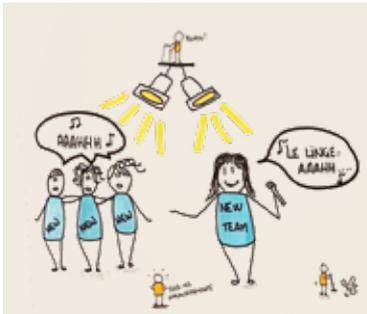
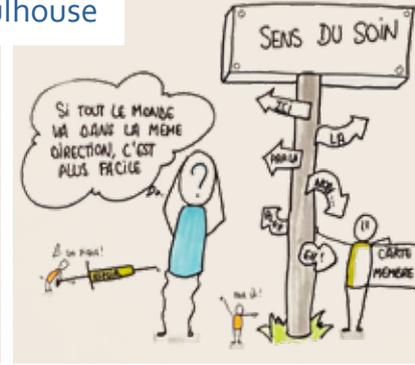




Diaconat-Roosevelt (Mulhouse) - Diaconat-Fonderie (Mulhouse) - Saint-Jean (Sentheim) - Domisoins (Guebwiller) Domisoins (Vieux-Thann) Le Neuenberg (Ingwiller) - Château Walk (Haguenau) - Foyer de l'Adolescent (Illkirch-Graffenstaden) - Services d'Accueil pour Mineurs Non Accompagnés (Haguenau, Strasbourg) - Albert Schweitzer (Colmar) - Diaconat (Colmar) - Home du Florimont (Ingersheim) - Laboratoire de biologie médicale multisite (Mulhouse, Colmar) - Instituts de Formation (Mulhouse, Colmar, Ingwiller, Saint-Louis, Altkirch) - EHPAD Les Violettes (Kingersheim)

DIAC'infos

Le journal de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse



CHIFFRE À LA UNE

40

C'est le nombre de places dédiées à la formation d'infirmier du futur IFSI du Diaconat

p.8

ACTU

Hôpital Schweitzer Réorganisation du service d'imagerie médicale

p.13

FOCUS

EHPAD Les Molènes Acquisition d'une Tovertafel

ÉDITO

Nous voici déjà en janvier. Les lumières des fêtes de fin d'année s'éteignent à peine que déjà, l'année 2023 frappe à la porte, riche de projets enthousiasmants pour notre institution. Nous vous adressons nos meilleurs vœux à l'occasion de cette nouvelle année. Qu'elle soit riche de moments partagés en famille, entre amis, qu'elle vous apporte la santé en premier lieu, mais aussi l'épanouissement personnel et professionnel.

La Une de ce 32^{ème} numéro de notre journal interne reproduit les illustrations réalisées à l'occasion du 10^{ème} séminaire de l'encadrement, organisé en octobre pour réunir les responsables de service, les cadres et les directeurs des quatre secteurs d'activité de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse. 110 personnes étaient ainsi réunies pour réfléchir au sens du soin, renforcer la cohésion et la confiance, indispensables au travail en équipe.

Après l'EHPAD Les Violettes, qui a intégré la Fondation au 1^{er} novembre 2022, nous sommes heureux d'accueillir au sein de la Fondation les 132 professionnels de l'Association Hospitalière de Giromagny. Cet EHPAD de 150 lits nous rejoint dans le cadre d'un mandat de gestion et vous sera présenté plus en détails dans le prochain numéro du Diac'Infos.

Le renforcement de notre ouverture vers les autres est un axe fort dans le développement de notre Fondation : ces relations professionnelles et humaines alimentent nos réflexions grâce à la richesse des échanges. La reconnaissance de la qualité de nos organisations, même au-delà de nos frontières, est par ailleurs un gage de fierté pour tous.

Dès le mois de janvier, nous poursuivrons les actions mises en œuvre pour la promotion des métiers de la santé et du social en participant au Salon Formation Emploi Alsace de Colmar et au Salon de l'Orientation et de l'Évolution professionnelle de Mulhouse. Des occasions de promouvoir nos métiers, mais aussi nos formations. D'autant que la rentrée de septembre 2023 sera marquée par l'ouverture de l'institut de formation en soins infirmiers du Diaconat qui vient compléter l'offre de formation de notre fondation avec, à terme, 800 élèves IDE, AS, AP et AES formés chaque année.

Bonne lecture et bonne année !

Jean Widmaier
Président

Diégo Calabrò
Directeur général

Directeur de la publication : Diégo Calabrò

Coordination éditoriale : Émilie Loesch

Comité de rédaction : Jean-Pierre Bader, Murielle Bortoluzzi, Diégo Calabrò, Pauline Tisserand, Sylvia D'Angelo, Michaël Fresse-Louis, Patrick Gross, Maurice Kuchler, Janine Martin, Olivier Muller, Docteur Vincent Meteyer et Docteur John Shayne, Christian Stoltz.

Rédaction et photos : iAGO Communication et CASSiO Communication

Maquette : Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Impression : Freppel Imprimeur, Wintzenheim

Dépôt légal : décembre 2022

SOMMAIRE

3. Clinique du Diaconat-Roosevelt

Le métier de psychologue en AMP
Chirurgie orthopédique et traumatologique

4. Clinique du Diaconat-Fonderie

Le marathon de cardiologie interventionnelle
La fondation, partenaire de Solirun's
Octobre rose
Barbecue à la fondation

6. Saint-Jean

Se former pour éviter les chutes
L'accompagnement social
Concours de pétanque

7. Domisoins / Habitat inclusif

Les SSIAD hors les murs
Du nouveau dans les habitats inclusifs

8. Hôpital Albert Schweitzer

Réorganisation du service d'imagerie médicale
Remise de chèque pour Rebond'ir

9. Diaconat / Home du Florimont

De la rééducation à la réadaptation
Cécile Sommerhalter, coordinatrice de la vie sociale et hôtelière

10. Le Neuenberg

Ouverture de la Maison médicale
La médiation animale
Semaine Qualité de Vie au Travail

11. Château Walk

Le métier de neuropsychologue

12. Foyer de l'adolescent

Clément Rengade, chef de service au SAMNA Adélaïde Hautval
Une fresque pour reprendre pied

13. Les Violettes

L'EHPAD Les Violettes intègre la Fondation

13. Partenaires

Les Molènes : la Tovertafel
Bien manger en EHPAD
L'accompagnement de la Clinique Européenne de Casablanca

15. Présentation des médecins

16. Fondation

Promotion professionnelle
Décret tertiaire
Les écogestes

17. Institut de formation

Les journées pédagogiques des instituts de formation
Octobre rose dans les instituts de formation
Les premiers diplômés des instituts de Saint-Louis et Altkirch

18. Récompenses

Les médaillés du travail

20. Fondation

Courir pour Octobre rose
Dernière minute

LE MÉTIER DE PSYCHOLOGUE EN AMP (ASSISTANCE MÉDICALE À LA PROCRÉATION)

Entretien avec le docteur Carole Buecher, directrice du laboratoire de la clinique du Diaconat-Roosevelt, et Isabelle Doppler, psychologue des cliniques mulhousiennes.



Isabelle Doppler, psychologue des cliniques mulhousiennes.

Comme l'indique le docteur Buecher, il était opportun, suite à la création de l'hôpital de jour en AMP en janvier 2022, de proposer aux couples suivant un parcours en AMP la possibilité d'aborder leur démarche avec un éclairage psychologique, dans un moment d'échanges autre que strictement médical. « Nous avons ainsi fait appel à Isabelle Doppler, qui a tout de suite accepté l'idée. Elle rencontre tous les couples à l'occasion de la première demande et leur accorde un temps d'une demi-heure durant lequel sont abordés leur situation personnelle et les aspects psychologiques et émotionnels d'un parcours qui n'est jamais évident. »

Le choix a été fait à la clinique mulhousienne d'organiser cet entretien en début de parcours, pour permettre aux patients de faire un premier point sur leur démarche. Comme le dit Isabelle Doppler, « il s'agit d'un temps de parole et d'écoute, qui peut recevoir les pleurs, les colères, les tensions, de faire le point sur les attentes et les difficultés des patients, un temps pour les aider à mettre en mots ce qu'ils vivent, un temps où le couple peut prendre conscience de la qualité et de l'importance de leurs échanges entre eux. »

Suivre un parcours en AMP n'est en effet pas une démarche anodine. Le temps accordé avec un psychologue permet également de savoir comment le diagnostic d'infertilité a été accepté, ou non, par le couple, si apparaissent des sentiments de honte, d'impuissance, de frustration, voire de culpabilité. Il s'agit de percevoir la manière dont le couple va pouvoir se soutenir dans la douleur d'un échec.

Isabelle Doppler ajoute également que cet entretien permet aussi de faire le point sur certaines phobies (peur des injections, peur de l'hôpital, etc.) qui pourraient constituer des freins dans l'envie même de faire

ce parcours en AMP, pour les aider si possible à dépasser certaines craintes par la proposition d'aller consulter un thérapeute. Entrer en AMP peut aussi être un moment où le couple peut revivre des éléments de sa propre histoire, ce qui nécessite parfois de l'aide et du soutien d'un tiers extérieur.

À la suite de ce premier rendez-vous, il leur sera remis une feuille sur laquelle sont mentionnés les noms de différents thérapeutes parmi lesquels les patients pourront choisir librement, bien évidemment dans le cas où ils souhaitent un accompagnement de plus longue durée.

La psychologue fait ainsi partie intégrante de l'équipe pluridisciplinaire, et apporte également à l'équipe médicale un regard différent sur des situations qui sont toujours particulières. Le soutien psychologique dans un parcours en AMP est en réalité essentiel. Le premier entretien a le mérite d'exister car il ouvre la possibilité d'un soutien dans un parcours qui, loin d'être linéaire du point de vue émotionnel, est bien au contraire un véritable parcours de montagnes russes émotionnelles sur du long terme.

CHIRURGIE ORTHOPÉDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE

La prothèse totale de hanche et du genou.



La pose d'une prothèse.

Actuellement 150 000 prothèses totales de hanche et 100 000 prothèses totales de genou sont mises en place chaque année en France. La principale indication chirurgicale est l'arthrose douloureuse altérant quotidiennement la qualité de vie des patients. En raison du vieillissement de la population, ces interventions deviennent de plus en plus fréquentes. Parfois elles concernent des patients plus jeunes, présentant des destructions articulaires post-traumatiques, ou dans un contexte de maladie systémique telle la polyarthrite rhumatoïde.

L'intérêt de ces interventions est la conservation d'une autonomie et du maintien à domicile des personnes plus âgées, mais aussi la restitution d'une qualité de vie normale, aussi bien dans le domaine professionnel

que des loisirs chez les patients plus jeunes. Chez ces derniers, l'enjeu fonctionnel est majeur, d'autant plus que l'espoir d'un retour à une vie sans douleur, de la reprise d'une vie professionnelle sans reclassement et d'activités sportives est très fort.

L'intervention chirurgicale se fait sous anesthésie générale ou loco-régionale. Les protocoles RAAC (Récupération Accélérée Après Chirurgie) sont en place depuis de nombreuses années au sein de l'établissement. Ainsi le patient, accompagné par les kinésithérapeutes, est mobilisé le jour même de l'intervention, ce qui permet l'obtention d'une autonomie et d'une sécurité complètes autorisant un retour à domicile le lendemain.

À la Clinique du Diaconat-Roosevelt, les docteurs Bronner et Delhoume opèrent entre 800 et 850 patients par an pour cette pathologie arthrosique. Toutes les prothèses de hanche sont posées selon des techniques mini-invasives épargnant les muscles périarticulaires, permettant un retour plus rapide à une vie normale. Les prothèses totales de genou bénéficient, selon la complexité des cas, de techniques de chirurgie assistée par ordinateur (CAO).

L'activité chirurgicale ostéoarticulaire s'est beaucoup développée ces dernières années sur le site du Diaconat-Roosevelt. En effet, en plus des docteurs Bronner et Delhoume qui pratiquent exclusivement la chirurgie de la hanche et du genou,

il convient de noter la forte activité du groupe de chirurgie du membre supérieur-SOS main (8 chirurgiens) et l'importante activité de chirurgie du rachis assurée par les docteurs Orenstein et Hritcu. Ainsi le plateau technique lourd du site Roosevelt est progressivement devenu très performant dans cette spécialité exigeante et particulière par l'utilisation d'ancillaires complexes, grâce au recrutement et à la formation d'infirmier(e)s de bloc opératoire dédié(e)s et à un encadrement à l'écoute.

Par ailleurs l'équipe de médecins anesthésistes est toujours très impliquée dans la mise en place des protocoles d'épargne sanguine, de technique d'antalgie adaptée et spécifique pour les procédures RAAC. La chirurgie orthopédique des membres inférieurs est également pratiquée à la Clinique du Diaconat-Fonderie et à l'Hôpital Albert Schweitzer.



Les docteurs Delhoume et Bronner.

OCTOBRE ROSE

Dans le cadre d'Octobre rose, campagne de communication annuelle destinée à sensibiliser les femmes sur le cancer du sein, la clinique du Diaconat-Fonderie a organisé une matinée d'information dans le hall de la clinique, le 9 octobre dernier.



Christian Stoltz, la députée Charlotte Goetschy-Bolognese et Docteur Guy Lutringer.



Village exposant Octobre rose.

C'est la deuxième fois que la clinique met en place cet événement dans ses locaux, aux côtés du CHM et du Centre de Réadaptation Albert Camus. Si le premier mouvement, fondamental, consiste à travailler à fortement sensibiliser les femmes sur la nécessité du dépistage précoce du cancer du sein (le cancer du sein touche une femme sur 8, le dépistage précoce permettant de multiplier les chances de guérison par 10), une attention particulière, comme le précise le docteur Guy Lutringer, coordinateur du pôle gynécologie-obstétrique de la clinique et référent de l'opération Octobre rose pour la Fondation, a été portée au retour à la vie normale des patientes : « La matinée du 9 octobre a été le moment de refaire le point sur l'importance de la prévention et sur l'organisation mise en place pour aider les patientes à retrouver une vie normale. Les différentes structures médicales qui interviennent tout au long du parcours des patientes dans le cadre du plan anticancer suivent les directives des 3C (Centres de Coordination en Cancérologie) qui, au niveau de chaque établissement, veillent à la bonne mise en place et au suivi des recommandations et des mesures qualité définies pour la cancérologie. »

Parmi les mesures régulées et suivies par les 3C, il y a, entre autres, l'organisation de la mise en place effective du dispositif d'annonce, la garantie d'une information effective des patients au niveau de chaque établissement, la contribution au développement du lien et de la coordination ville-hôpital pour optimiser le parcours de soins du patient. Le docteur Lutringer précise « qu'après une période COVID lors de laquelle on a constaté une forte baisse des suivis, cette matinée était un moment important où nous avons pu présenter le cancer du sein sur toute la durée de son traitement et de sa prise en charge, en insistant sur la vie après. »

Plusieurs associations, dont l'objet est précisément l'aide aux patientes pour un retour à une vie normale, étaient ainsi présentes, leurs stands proposant des dispositifs aussi variés que des perruques ou des ateliers de création de sacs à redon, donnant également la possibilité aux patientes de s'inscrire dans des groupes qui proposent des activités de tous types, pratiques, culturelles, sportives, pour les aider dans leur réinsertion dans la vie quotidienne.

Cette matinée s'est tenue en présence de Madame la députée Charlotte Goetschy-Bolognese.

DON DU SANG

Pour la première fois, une après-midi don du sang a été organisée au Diaconat-Roosevelt en collaboration avec l'Etablissement Français du Sang.

Grâce à la mobilisation du personnel, 39 personnes se sont présentées, 32 poches de sang ont pu être récoltées. 40% des donateurs se présentaient à un don pour la première fois.

A noter dans les agendas les dates des prochaines collectes :

Diaconat-Fonderie : le lundi 30 janvier 2023 de 14h30 à 17h30.

le vendredi 6 octobre 2023 de 14h30 à 17h30.

Diaconat-Roosevelt : le vendredi 10 mars 2023 de 14h30 à 17h30.

le mardi 12 septembre 2023 de 14h30 à 17h30.

Les liens pour les inscriptions vous seront communiqués par courrier interne.



PRINTEMPS DU TANGO

Le personnel du Pôle Sanitaire Privé Mulhousien a été convié à assister à un concert dans le cadre du Printemps du Tango.

Ce concert de tango baroque a été donné par la compagnie Ultra Barroco New tango. Un moment suspendu à la chapelle du Diaconat-Roosevelt.



Compagnie Ultra-Barroco Newtango.

LE MARATHON DE CARDIOLOGIE INTERVENTIONNELLE



La nouvelle salle de cardiologie interventionnelle.

Le 9 juin dernier était organisé, au niveau international, un marathon de cardiologie interventionnelle auquel ont participé les docteurs John Shayne, médecin référent de l'unité de soins intensifs de cardiologie et président de la CME de la clinique du Diaconat-Fonderie, et Omar Ider, responsable du bloc de cardiologie interventionnelle de la clinique. Un véritable événement, dont l'objectif est le partage d'expériences médicales et le soutien d'une ONG médicale en Ukraine, Support hospitals in Ukraine, d'autant que la clinique mulhousienne était le seul établissement français à y participer.

L'intervention sur un patient volontaire de 76 ans, qui avait déjà subi deux pontages coronariens, et dont une artère s'était rebouchée, entraînant une angine de poitrine, a été retransmise en direct depuis la nouvelle salle de cardiologie interventionnelle de la clinique, menée par le docteur Shayne et

le docteur Ider, accompagnés pour l'occasion du docteur Alexandre Avran, cardiologue interventionnel et référence mondiale en ce domaine, avec qui les deux cardiologues mulhousiens suivent régulièrement des formations. Le docteur Avran a proposé à la clinique du Diaconat-Fonderie de participer à ce CTO Live Aid (Occlusion Chronique Totale), initié en Italie en 2019, en raison de l'équipement performant de la clinique et des techniques pratiquées.

Le film de cette intervention est retransmis en direct par deux caméras de la salle d'opération pour la diffusion sur un site web dédié. Cette retransmission en direct permet aux cardiologues qui y assistent à travers le monde d'échanger en direct sur leurs différentes approches du cas clinique, et ainsi de partager leur expérience.

Ce marathon avait commencé le matin du même jour au Japon pour se terminer tard le soir en Nouvelle-Zélande. 1.800 cardiologues et techniciens y ont participé, en connexion et interaction avec les 26 cardiologues interventionnels qui ont pratiqué les interventions à travers le monde.



LA FONDATION, PARTENAIRE DE SOLIRUN'S

La première édition de la course Solirun's dédiée aux enfants en situation de handicap a eu lieu le 26 juin à Colmar.



La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse est régulièrement partenaire de ce type d'événements solidaires par la mise à disposition de fournitures médicales et le soutien de personnels soignants bénévoles.

Ce sont ainsi dix médecins et infirmiers qui sont intervenus lors de cette course dont le produit est destiné à cinq associations régionales actives auprès de l'enfance en situation de handicap moteur ou cognitif.

De telles opérations sont régulières et toute personne désireuse de s'y impliquer bénévolement peut se renseigner auprès de Julien Bazoges au service d'urgence du Diaconat-Fonderie.

BARBECUE À LA FONDATION



Barbecue sous les frondaisons au Diaconat-Roosevelt.

La Fondation de la maison du Diaconat a offert à ses salariés des beaux moments de partage et de convivialité grâce aux déjeuners «barbecue» organisés cet été dans la plupart de ses établissements.



SE FORMER POUR ÉVITER LES CHUTES

Anne-Marie Huot est coordinatrice qualité à Saint-Jean. Elle vient d'obtenir un **Diplôme Universitaire Qualité dans les Établissements Sanitaires et Sociaux (DU QESS)**.



Dans le cadre de cette formation d'un an, Anne-Marie Huot a choisi pour son mémoire un sujet qui puisse directement « servir de terreau pour développer un projet concret dans l'établissement », à savoir la prévention des chutes. En effet, les chutes des patients, que ce soit en chambre ou dans les espaces de circulation, sont une préoccupation constante des équipes de soins.

UNE CHUTE QUI PEUT ÊTRE ÉVITÉE EST UNE CHUTE DE TROP

Même si il y a relativement peu de chutes rapportées au nombre de jours d'hébergements (entre 3% et 4% seulement selon les années), elles n'en constituent pas moins à chaque fois un événement qui peut avoir des conséquences pour le patient. Au titre de la stratégie qualité de l'établissement, elles sont d'ores et déjà comptabilisées et analysées avec toujours une proposition d'action d'amélioration.

« Avec ce mémoire, il s'agit d'aller encore plus loin et d'avoir une réflexion pluridisciplinaire avec les médecins, les kinés et les soignants, tout en sensibilisant les patients et leur famille. Nous avons comme projet de mettre en place des ateliers pédagogiques et de poursuivre la sensibilisation des professionnels, notamment sur l'importance de la coordination entre les équipes, car toute chute qui peut être évitée doit l'être. » conclue la nouvelle diplômée.

CONCOURS DE PÉTANQUE

Le traditionnel concours de pétanque aura lieu à Saint-Jean à Senheim le samedi 13 mai 2023.

Nous vous attendons nombreux pour ce moment convivial et festif ouvert à tous les professionnels de la Fondation, accompagnés de leur conjoint et leurs enfants.



L'ACCOMPAGNEMENT SOCIAL

Karin Schwob est l'assistante sociale de Saint-Jean.



Karin Schwob.

Après l'obtention de son diplôme en 1995, Karin Schwob a travaillé quinze ans en tant qu'assistante sociale polyvalente de secteur avant de rejoindre l'univers médical en 2010 au sein du service de médecine et d'urgences. Elle a rejoint le SSR Saint-Jean au mois d'octobre 2022. « Dans un établissement tel que Saint-Jean, le projet du patient est construit en équipe pluridisciplinaire en prenant en compte le devenir de la personne dans le cadre d'une évaluation globale de sa situation. » précise-t-elle.

« Tout est pensé dans l'intérêt de la personne en ayant comme horizon son retour à domicile dans les meilleures conditions possibles ou, si nécessaire, l'entrée en institution, selon le souhait du patient et de sa famille. Mon rôle est dans tous les cas d'accompagner le patient pour la mise en place des mesures d'aides, soit humaines soit financières, le suivi des dossiers administratifs et le relais avec les assistantes sociales partenaires du secteur. Le travail en collaboration et en réseau est essentiel pour l'accompagnement social des patients. » conclut celle qui a pris la suite de Pascale Sonnenschein, désormais retraitée.

LES SSIAD HORS LES MURS

Les Services de Soins Infirmiers À Domicile (SSIAD) de Vieux-Thann et de Guebwiller cultivent les relations entre soignants et usagers et avec des partenaires extérieurs.



La journée des usagers, ici à Guebwiller, un lieu d'échanges à bâtons rompus.

Ainsi la journée des usagers est traditionnellement un moment essentiel d'échange et de partage, en dehors du cadre de soin. Empêchées durant deux ans du fait de la pandémie, elles ont pu heureusement à nouveau se tenir, à Guebwiller le mercredi 14 septembre et à Vieux-Thann le mercredi 21 septembre. Si la participation des usagers a été moins importante que les années précédentes pour des raisons de prévention bien compréhensibles, ces deux journées ont néanmoins été des moments très enrichissants pour les uns et pour les autres qui ont ainsi pu se rencontrer dans un cadre convivial et mieux se connaître.

Le SSIAD de Guebwiller a également participé le 6 octobre dernier au Salon des seniors organisé à Guebwiller. De nombreux exposants ont pu y présenter leurs missions autour du thème « mieux vieillir chez soi ». Lors de ce salon, un partenariat avec le centre d'accueil et d'hébergement le Rimlishof a été initié pour l'organisation conjointe de séances de sport adapté.



Les SSIAD ont acquis du matériel pour organiser des séances de sport adapté. Ce matériel peut être emprunté par toutes les structures proches de la Fondation de la maison du Diaconat qui souhaiteraient expérimenter cette démarche.

DU NOUVEAU DANS LES HABITATS INCLUSIFS

Depuis cet été, Tamara Ruez est l'animatrice de l'Habitat inclusif de Schweighouse-sur-Moder (67).



Tamara Ruez.

Après deux années au sein d'un EHPAD, la jeune titulaire d'un Bac Pro ASSP et d'un diplôme d'animation (BPJEPS Animation Sociale) a souhaité s'adresser à un public plus diversifié et c'est avec enthousiasme qu'elle a rejoint la structure d'Habitat inclusif où le profil des résidents permet d'organiser des activités plus variées. Qu'il s'agisse d'ateliers cuisine, de gym douce, de jeux de société ou de sorties nature, ce sont autant d'occasions de rompre la routine et

la solitude. L'organisation d'un repas en extérieur a ainsi constitué un grand moment, propice à la constitution de liens amicaux et a permis de mieux souder le groupe.

Les travaux de l'Habitat inclusif de Mulhouse, rue Saint-Jean, suivent leurs cours et les premiers résidents emménageront au courant de l'année prochaine.



La convivialité permet de tisser des liens d'amitié entre résidents.

RÉORGANISATION DU SERVICE D'IMAGERIE MÉDICALE

Pour améliorer le service rendu au patient, le fonctionnement du service d'imagerie a été repensé.



L'équipe de radiologie.

Dans un souci constant d'harmonisation des pratiques au sein des établissements de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, les personnels administratifs et les personnels soignants du service d'imagerie médicale du Pôle de santé Centre-Alsace sont désormais répartis en deux équipes distinctes. « C'est une manière de mieux prendre en compte les problématiques propres à chacune des équipes. » expliquent conjointement Aïcha Berdouzi et Stéphanie Laroch, respectivement cadre administratif et de gestion et cadre de santé, qui, symboliquement, partagent le même bureau. De plus, deux coordinateurs techniques et conseiller en radioprotection ont été désignés. Il s'agit de Jamal El Khayati et de Stella Vidal tandis que Béatrice Gissinger est référente secrétariat. Monsieur Gross, directeur du site, et Madame Nativo, directrice des soins, restent impliqués dans l'évolution du service.

Parallèlement à cette réorganisation, le docteur Jean-Marie Ahran est le nouveau coordonnateur, chargé d'assurer la liaison entre les radiologues. Il s'agit également de consolider la collaboration avec les vacataires extérieurs, rhumatologues ou cardiologues. « L'ensemble de ces dispositions sont transparentes pour le patient. La simplification administrative, la plus grande fluidité des plannings et la plus grande homogénéité du fonctionnement du service sont directement à son bénéfice. » poursuivent les deux cadres.

D'IMPORTANTES INVESTISSEMENTS

Le serveur d'archivage des images (PACS) a été entièrement mis à jour et tous les radiologues intervenants au sein des établissements de la Fondation disposent désormais d'un même outil, ce qui facilite l'interopérabilité et la consultation à distance. De même, un système d'information (RIS) identique permet la gestion du dossier patient, de la prise de rendez-vous au compte-rendu. Les passerelles entre PACS et RIS facilitent dorénavant la consultation par les médecins des services. Les équipements lourds, le projet de scanner au Diaconat ou le changement d'une IRM spécialisée en IRM polyvalente permettront d'optimiser les vacances disponibles et, partant, les délais d'attente.

LA QUALITÉ DE LA PRISE EN CHARGE DU PATIENT

« L'accueil du scanner a aussi été entièrement repensé pour le rendre plus chaleureux et accueillant. Nous recherchons une plus grande ouverture ainsi qu'une transversalité avec les autres services. Toutes les organisations que nous mettons en place s'accompagnent d'un travail de fond sur les valeurs du service et la qualité de vie au travail dans le but de toujours améliorer la qualité de prise en charge du patient. Car nous sommes convaincus que, pour qu'un professionnel de santé soit attentif et bienveillant envers le patient, il lui faut une bonne qualité de vie au travail et une forte cohésion des équipes. » concluent à l'unisson, Stéphanie Laroch et Aïcha Berdouzi.

REMISE DE CHÈQUE POUR REBON'DIR



L'Association De Prévoyance Santé (ADPS) a remis un chèque de 6 840 € au projet Rebon'Dir qui dispose d'un partenariat avec Alsace-Cardio (association de familles et de malades opérés du cœur) et accompagne certains patients à la sortie d'une réadaptation ou des usagers extérieurs en prévention primaire ou secondaire.

Rebon'dir est formé d'une équipe pluridisciplinaire qui propose au sein des locaux de l'hôpital Albert Schweitzer de Colmar des séances de réentraînement à l'effort sur vélo ou tapis ainsi que des séances de gymnastique adaptée à raison d'une séance de deux heures par semaine. Elles ont pour but de maintenir les bénéfices obtenus à la suite d'une réadaptation ou de se remettre en mouvement, entouré de professionnels de santé qualifiés dans un cadre rassurant. Des consultations individuelles avec la psychologue, la diététicienne ou un thérapeute manuel sont également proposées.

DE LA RÉÉDUCATION À LA RÉADAPTATION

Le plateau de kinésithérapie du Diaconat-Colmar est désormais une véritable plateforme dédiée à la réadaptation des patients.

La notion de réadaptation est plus large que celle de rééducation. La rééducation vise à restaurer l'usage d'un membre ou d'une fonction après une intervention tandis que la réadaptation est une approche plus globale de la personne et vise à permettre au patient de retrouver une qualité de vie aussi proche que possible de celle antérieure à son hospitalisation. Pour cela, le service de réadaptation n'est plus limité aux seuls kinésithérapeutes mais est désormais constitué d'une équipe composée de deux ergothérapeutes, d'une éducatrice sportive, d'une diététicienne, d'une psychomotricienne et d'une orthophoniste. Auxquels s'ajoutent les différents thérapeutes de l'équipe reCare, notamment un médecin cardiologue référent (Dr Ponchon-Wess Anne), infirmiers(es), kinésithérapeutes, APA (Activité Physique Adaptée), psychologue et diététicienne, en l'occurrence Ludvine Joannes, référente du service de réadaptation cardio-respiratoire.

UNE APPROCHE GLOBALE DU SOIN

« Cette équipe pluridisciplinaire peut ainsi mieux s'adapter aux besoins des patients et à leurs profils particuliers. » explique Alexandre Nicolas, kinésithérapeute et responsable du service de réadaptation. « Il s'agit également d'anticiper l'évolution législative qui, à partir de 2023, instaure des services de médico-réadaptation, soulignant ainsi que la réadaptation fait pleinement partie du soin. » Le plateau technique de réadaptation, ouvert en 2019 (voir Diac'Infos n°27) dispose dorénavant d'un espace extérieur de 150 m² ainsi que d'un jardin thérapeutique et d'un simulateur de logement thérapeutique dans lequel sont reconstituées des situations domestiques (cuisine, douche, lit et toilettes).

L'IMPORTANCE DE LA COLLABORATION AVEC LES AUTRES SERVICES

« L'idée principale, c'est que le patient soit véritablement acteur de sa réadaptation et que l'équipe soit support de celle-ci. L'hôpital est un lieu de vie. Dès que le patient est sécurisé, il doit pouvoir se déplacer et tous ses déplacements doivent participer à sa réadaptation. Pour cela, il faut une véritable interaction

entre le service de réadaptation et les autres services, notamment chirurgicaux. Cela passe par une intervention des kinés lors des réunions d'informations aux patients avant leur intervention chirurgicale. Plus le patient est préparé et rassuré, plus il est dans l'initiative. » insiste encore Alexandre Nicolas.

La diversité des compétences dans l'équipe et parmi les neuf kinésithérapeutes permet au service de réadaptation d'intervenir dans tous les services (hors maternité) des deux sites colmariens avec une forte réactivité. Ainsi c'est dans la journée de l'opération, notamment lors du premier lever d'un patient après mise en place d'une prothèse en orthopédie par exemple qu'un kinésithérapeute est présent pour à la fois sécuriser, expliquer et montrer les bons gestes au patient. La bonne coordination est ainsi déterminante pour un retour réussi à domicile dans le cadre des protocoles de Récupération Améliorée Après Chirurgie (RAAC) mis en œuvre à l'hôpital Schweitzer. De même l'intervention régulière au sein des EHPAD est essentielle pour préserver la qualité de vie des résidents. Cette grande polyvalence et la diversité des domaines d'intervention caractérisent le service de réadaptation.



L'équipe des kinésithérapeutes et des ergothérapeutes

CÉCILE SOMMERHALTER, COORDINATRICE DE LA VIE SOCIALE ET HÔTELIÈRE

Pour Cécile Sommerhalter, l'attention à l'autre est une véritable philosophie pour l'animation de la vie sociale.



Cécile Sommerhalter.

Arrivée en avril 2022, la coordinatrice de la vie sociale et hôtelière du Diaconat-Colmar considère que l'animation en EHPAD relève pleinement des activités thérapeutiques puisqu'elle participe au bien-être du résident. Dans le cadre de l'élaboration du projet de vie individualisé, l'animation doit s'adapter à la

personne âgée en cherchant à maintenir ses capacités tout en respectant ses choix et en tenant compte de ses pathologies. Grâce aux réunions de l'équipe pluridisciplinaire, Cécile Sommerhalter participe à l'évaluation globale de l'activité de chaque résident. Une évaluation constante rendue également possible par le biais du logiciel de soin, Titan.

PARTICIPER AU BIEN-ÊTRE DE CHAQUE RÉSIDENT

Ce qui compte particulièrement pour elle, c'est de « réussir à capter l'attention et susciter l'intérêt de la personne en faisant appel à sa curiosité. L'interaction entre le résident et l'intervenant qui propose une animation est déterminante. C'est elle qui contribue au plaisir et au bien-être du résident. Or un résident heureux est un résident dont l'état de santé va mieux se maintenir. »

Pour remplir sa mission d'animation, Cécile Som-

merhalter s'appuie sur une équipe : deux Assistantes de Soins en Gériatrie et une ergothérapeute pour le PASA (voir Diac'Info 31), de cinq Aides Médico-Psychologiques pour les quatre EHPAD du Diaconat-Colmar. Trois services civiques complètent l'équipe d'animation à laquelle s'ajoutent encore quatre agents de service hospitalier.

UNE COLLABORATION CONSTANTE

C'est aussi sur l'Association des Amis de la Maison d'Accueil du Diaconat-Colmar, que s'appuie Cécile Sommerhalter. C'est notamment avec l'AMAC qu'elle a proposé des concerts tous les jeudis de l'été ou encore organisé la « Semaine bleue », avec exposition et concert dansant. Et toujours en synergie avec l'AMAC et l'équipe AMP qu'elle prépare le grand projet de l'année 2023, à savoir la création d'une « Place du partage » dans le cadre de l'aménagement du parc.



OUVERTURE DE LA MAISON MÉDICALE

La Maison Médicale du Neuenberg a ouvert ses portes en octobre 2022. Les docteurs Sophie Muller et Clémence Duperret ont rejoint en novembre le docteur Régine Kihm.



Sophie Muller et Clémence Duperret.

QUE VOUS APPORTE LA MAISON MÉDICALE ?

Sophie Muller : C'est un environnement très rassurant pour nous dont c'est la première installation en tant que généralistes. Nous avons toutes deux un parcours hospitalier en médecine d'urgence et le fait d'être entourées d'un plateau, à la fois humain avec le service de médecine, et technique avec le service d'imagerie et le scanner nous donne un environnement de compétences.

VOUS SERIEZ-VOUS INSTALLÉES EN TANT QUE GÉNÉRALISTES ?

Clémence Duperret : Clairement non ! Sans la Maison Médicale, l'installation dans un milieu semi-rural comme Ingwiller est très difficile. Le fait d'être trois médecins, indépendantes mais nous coordonnant, permet d'assurer la continuité des soins pour nos patients. Nous bénéficions des avantages de la structure comme un secrétariat partagé et nous sommes libérées des contraintes de gestion d'un cabinet, ce qui nous rend d'autant plus disponibles pour les patients. Le fait de pouvoir également compter sur la présence de spécialistes et de pouvoir nous appuyer sur les médecins de l'hôpital du Neuenberg pour apporter une aide au diagnostic, pour juger de la pertinence ou d'une alternative à l'hospitalisation par exemple, sont autant d'avantages dans l'intérêt de nos patients.

Sophie Muller : Nous aurons des réunions pluridisciplinaires avec l'équipe de médecins de l'hôpital. L'avis d'un médecin interniste peut ainsi être déterminant pour décider d'une hospitalisation. Un médecin généraliste isolé peut estimer dans certains cas que l'hospitalisation est nécessaire. Prendre l'avis du collègue peut permettre de transformer une hospitalisation non programmée en hospitalisation program-

mée, ce qui est bien meilleur, à la fois pour le système de santé mais aussi et surtout pour le patient qui bénéficie de la meilleure prise en charge avec la proximité du généraliste, le soutien de l'hôpital et le conseil du spécialiste.

COMMENT CONSTITUEZ-VOUS VOTRE PATIENTÈLE ?

Clémence Duperret : La région d'Ingwiller est classée « zone d'action complémentaire » par l'ARS, ce qui signifie que plusieurs généralistes vont partir à la retraite et que de nombreux patients pourraient se retrouver sans médecin traitant. L'enjeu de l'égalité d'accès aux soins dans les territoires semi-ruraux est très important. Nous avons aussi rejoint le réseau HELP (Hanau Équipe Locale de Praticiens) qui regroupe une dizaine de professionnels de santé dans un esprit d'intégration au territoire.

Nous accueillons les patients sur rendez-vous via les plateformes ou par téléphone et l'une d'entre nous trois est toujours présente sur site, sans oublier que nous pouvons compter sur une remplaçante en la personne du docteur Schneider et qu'il y a encore un espace disponible pour accueillir un généraliste supplémentaire.

LA MÉDIATION ANIMALE

Lasko est un Akita Inu qui fait la joie des résidents de l'EHPAD Emmaüs.

Perrine Martin et son chien Lasko ont suivi une formation de deux ans permettant de pouvoir accompagner les résidents en EHPAD en leur proposant de la médiation animale. Ils ont rejoint tous deux le Neuenberg en avril 2022, elle en tant qu'animatrice et lui en tant que médiateur animal. En réalité, le rôle de Lasko est bien plus important que d'être la mascotte de l'établissement. Lasko déambule librement dans les couloirs, mais toujours à proximité de sa maîtresse. Il sait qu'il est au travail et son comportement est adapté à l'environnement. « Il se comporte tout à fait différemment à la maison, il fait une réelle différence entre les deux environnements. » souligne Perrine Martin pour qui Lasko est un véritable partenaire. Il a surtout une fonction d'apaisement en manifestant une réelle empathie pour les résidents. « En s'occupant de Lasko, en le toilettant, le caressant, lui parlant ou en étant tout simplement attentif au bien-être du chien, le résident est moins préoccupé par lui-même. C'est un dérivatif à son anxiété. » explique-t-elle encore.

UNE SENSATION VÉCUE DANS LE LIEN ANIMAL

« La médiation animale permet de créer du lien social entre les résidents qui, pour beaucoup, ont eu des animaux avant d'entrer en institution. Cela permet aussi au résident d'entrer dans une logique de soins actifs plutôt que d'être toujours lui-même sujet d'un soin. » renchérit Véronique Henry, animatrice à l'EHPAD Béthanie et à l'Unité de vie protégée Champ fleuri où Lasko intervient également ponctuellement.

L'équipe d'animation du Neuenberg compte quatre animatrices aux compétences très complémentaires et les animaux y ont fait une entrée remarquée en 2019, lorsque les premières promenades en calèche ont été proposées (cf. Diac'Infos n°26). D'une manière générale, les bienfaits de

la médiation animale en EHPAD sont manifestes comme l'atteste l'expérience également menée à l'EHPAD René Vogel au Diaconat-Colmar (cf. Diac'Infos n°31).



M. Weissgerber est le « brossier en chef » de Lasko tandis que Mme Wees nous confie « Il nous surveille bien, quand on chante faux il s'en va. Rien que de le voir, ça nous fait plaisir. »



LA SEMAINE QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL

Marylin Renault, cadre de santé en USSR et Noëlle Meiss, cadre de santé en médecine racontent la première journée Qualité de Vie au Travail du Neuenberg.



« C'est le résultat d'une réflexion d'un groupe basé sur le volontariat et dédié à la QVT qui se réunit régulièrement depuis février 2021. Ce groupe réunit des représentants de l'ensemble des métiers et services présents sur le site du Neuenberg : soignants, techniciens, secrétariat, blanchisserie pour réfléchir ensemble aux moyens d'améliorer la qualité de vie au travail. On s'exprime sur ce qui va bien, ce qui fonctionne et ensuite on dégage les

axes d'amélioration en cherchant des solutions pragmatiques. Le fait que de nombreux services soient présents permet de comprendre les raisons des problèmes : pourquoi tel souci n'est pas encore résolu ? Peut-être parce qu'il y a un mauvais usage ou un défaut d'organisation ? Il s'agit d'élargir les points de vue et ce groupe est une vraie plateforme d'échanges entre services.

L'idée a surgi dans ce groupe de permettre à l'ensemble des salariés de faire une parenthèse dans un quotidien complexe en organisant une journée un peu particulière avec diverses activités sportives, ludiques et artistiques. La direction a tout de suite accepté et décidé d'offrir le repas avec un food truck spécialisé burgers-salades. Le groupe QVT a organisé toutes les activités et la communication tandis que les salariés ont vraiment joué le jeu en participant largement, tout en assurant leur service. Près de 150 repas ont été servis ce qui représente près de la moitié des salariés du site. Nous réfléchissons déjà à la reconduction de cette journée en 2023 car elle apporte une meilleure connaissance des uns et des autres et contribue ainsi à créer du lien et à développer un sentiment d'appartenance à la structure. »



Et bien sûr le repas avec le temps qui était de la partie.



MÉTIER : NEUROPSYCHOLOGUE

Depuis le mois d'août dernier, Camille Scherer est neuropsychologue à Château Walk. Également à mi-temps au sein de l'Inserm dans une unité de recherche dédiée à la schizophrénie et à ses impacts sur la perception du temps, elle nous explique l'intérêt du bilan neuropsychologique en addictologie.



Camille Scherer

QU'EST-CE QUE LA NEUROPSYCHOLOGIE ?

La neuropsychologie est l'examen des capacités cognitives d'une personne. Il faut avoir à l'esprit que le cerveau humain est plastique, ses capacités évoluent tout au long de la vie. Elles peuvent s'améliorer ou se dégrader et ce notamment sous l'effet des produits addictifs. Nos grandes fonctions cognitives que sont

l'inhibition, la planification, le raisonnement et la flexibilité peuvent être fortement impactées par le produit, alcool ou autre substance addictive, ce qui a des conséquences sur les capacités d'exécution ou de décision. Autrement dit, une personne soumise à une addiction ne fait pas semblant quand elle dit « je ne peux pas faire autrement. » L'objectif du bilan neuropsychologique est d'évaluer le niveau de dégradation de ses capacités et de proposer des pistes de remédiation. Car les capacités cognitives peuvent, dans une certaine mesure, être restaurées. Il est possible de retrouver certaines capacités cognitives d'avant l'addiction tant que l'on a pas basculé dans une pathologie neurodégénérative ou dans le trouble mental, qui relèvent alors d'un autre parcours de soin que l'addictologie. Mais c'est vraiment propre à chaque individu et le bilan permet justement de décrire la situation à l'instant T et d'évaluer les possibilités de récupération en proposant des pistes de remédiation. Le bilan n'est pas seulement un élément de diagnostic, il fait partie du soin et constitue une véritable chance pour ceux qui en bénéficient.

COMMENT PROCÉDEZ-VOUS ?

Les bilans s'effectuent sur prescription médicale et toujours avec le consentement du patient. En effet, c'est une démarche qui s'appuie beaucoup sur sa participation aux tests. Des tests extrêmement normés

pour être reproduits et comparés à différents moments du parcours de soin dans une perspective d'évaluation des progrès. Un bilan commence toujours par le récit du parcours de vie : il s'agit d'entendre ce que le patient dit de lui-même. Ensuite, il réalise une quinzaine de tests différents sous forme « papier-crayon », en présence du thérapeute. Le bilan dure environ 3h et entraîne souvent une grande fatigue du patient, c'est pourquoi il peut être fractionné. Le neuropsychologue réalise ensuite une interprétation et une cotation des résultats obtenus pour établir le profil cognitif de la personne. Ce profil est alors communiqué aux équipes de soins lors des réunions pluridisciplinaires, avec des propositions de remédiation cognitive.

TOUS LES PATIENTS DE CHÂTEAU WALK SONT-ILS TESTÉS ?

Le bilan et son interprétation sont des procédures longues : il faut environ une journée par patient sans compter les transmissions aux équipes et les évaluations du patient dans son environnement, dans les ateliers par exemple. Il faut donc les prioriser pour se concentrer sur ceux qui en ont le plus besoin. La communication entre les divers professionnels de santé de l'établissement est essentielle pour les identifier. Le bilan n'est pas seulement un élément de diagnostic, il fait partie du soin et constitue une véritable chance pour ceux qui en bénéficient.



CLÉMENT RENGAGE, CHEF DE SERVICE AU SAMNA ADÉLAÏDE HAUTVAL

Clément Rengade est un passionné de la protection de l'enfance.



Clément Rengade.

VOUS DIRIGEZ LE SERVICE ÉDUCATIF DEPUIS 2022, QUEL EST VOTRE PARCOURS ?

En 2013, j'ai participé à la création d'un service d'accueil de mineurs isolés étrangers en réponse à

un appel à projet du Conseil Départemental. À l'obtention de mon diplôme d'éducateur spécialisé, j'ai plongé dans l'univers de la protection de l'enfance, d'abord au centre La Ferme à Riedisheim puis à Mayotte où j'ai découvert la situation des Mineurs Non Accompagnés (MNA) et enfin en Guyane où j'ai travaillé dans un CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) avant de rejoindre Strasbourg en 2013 où j'ai travaillé en tant qu'éducateur avant de prendre les fonctions de chef de service au SAMNA le 3 janvier 2022.

QUE VOUS ONT APPORTÉ CES EXPÉRIENCES ?

Ces différentes expériences m'ont permis d'appréhender à la fois l'interculturalité mais aussi l'universalité des droits de l'enfant : le droit à la bienveillance, à l'éducation, à la protection, à l'accès aux soins. Des droits qui doivent être assurés pour les MNA, qu'il faut protéger de la violence ou de la misère et auxquels il faut donner les moyens de construire un projet d'intégration. Ces enfants ont des parcours de migration très divers qui les ont souvent déjà abîmés avant leur arrivée. Ils ont besoin d'un accompagnement éducatif qui leur donne les clés pour apprendre à vivre dans notre société, où ils ont vocation à s'intégrer.

QUELS SONT VOS PROJETS ?

Il faut rappeler que le SAMNA intervient par délégation de la Communauté Européenne d'Alsace (CEA) qui est le représentant légal des MMA sous tutelle de l'État. Nous nous occupons donc de ces enfants dans toutes les dimensions de leur vie. C'est-à-dire pas seulement sous l'angle de l'intégration sociale et professionnelle mais aussi par l'ouverture culturelle. C'est pourquoi nous cherchons à développer des partenariats avec les nombreuses associations culturelles qui existent dans le quartier gare de Strasbourg où nous avons la chance d'être installés. Nous cherchons ainsi à faire émerger des centres d'intérêts qui contribuent à l'épanouissement des MNA qui, comme tous les enfants, ont besoin de pouvoir se projeter dans l'avenir. C'est ainsi que nous avons participé à l'embellissement d'une voie de circulation à proximité. C'est à la fois une manière de mieux nous insérer dans le quartier mais aussi de faire découvrir autre chose aux jeunes qui y ont participé. Nous allons développer ces partenariats grâce à un service civique qui va démarrer très prochainement.

UNE FRESQUE POUR REPRENDRE PIED

Le Foyer de l'Adolescent répond régulièrement à des appels à projets dans le cadre de chantiers éducatifs initiés le plus souvent par les Missions locales pour l'emploi ou par des partenaires tels que l'association JEEP (Jeunes Équipes d'Éducation Populaires). C'était encore le cas en mai dernier avec cette fresque sur le thème de l'Europe réalisée à l'entrée d'une salle de sport, à laquelle ont participé Enzo et Ryan. Ces chantiers s'adressent prioritairement à des jeunes en situation de décrochage scolaire ou éloignés de l'emploi en leur permettant entre autre de s'inscrire dans la durée.

« Au début de l'année je ne faisais rien et au moment du chantier une éducatrice m'a proposé de faire un stage. Je suis maintenant inscrit en apprentissage au Lycée Le Corbusier et j'espère bien réussir mon CAP de canalisateur. » déclare ainsi Enzo. « Ces chantiers permettent aux jeunes de passer outre des périodes de doutes, d'acquiescer de la maturité et de faire le point. Ils leur sont très profitables. » confirme Ismaël Lahdouti, éducateur chargé des chantiers éducatifs dans l'équipe du Foyer.



Réalisation de la fresque.



Les jeunes du SAMNA posent devant leur réalisation.



LES VIOLETTES INTÈGRENT LA FONDATION

Depuis le 1^{er} novembre, l'EHPAD Les Violettes à Kingersheim (68) est devenu un établissement à part entière de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.

La Fondation avait reçu de l'Agence régionale de Santé un mandat d'administration provisoire le 4 avril 2022 et Jean-François Lévy avait été nommé directeur administratif provisoire. L'ensemble du personnel de l'établissement a été repris aux conditions les plus favorables possibles, notamment en termes d'ancienneté.

UNE VALORISATION DES COMPÉTENCES

Depuis le 1^{er} novembre, le travail de réorganisation a commencé en avril, se poursuit et s'intensifie. C'est l'ensemble du fonctionnement de l'établissement qui a été revu. Qu'il s'agisse du circuit du médicament, des procédures d'hygiène ou de qualité, des ressources humaines, l'ensemble des procédures de la Fondation ont progressivement été mises en place. C'est particulièrement dans le domaine de la formation que l'effort a été porté. Douze ASH ont ainsi pu bénéficier d'un module de formation de 70h afin de leur permettre d'intégrer les équipes soignantes. Certains d'entre eux commenceront en 2023 les formations d'aides-soignants.

« Par cet effort de formation, nous voulons valoriser les compétences existantes au sein de l'établissement et les renforcer. » explique Sonia Cheraïta, responsable du Pôle Personnes Âgées au Centre de Ressources Qualité qui pilote avec Jean-François Lévy la réorganisation de l'établissement. Elle poursuit : « il faut mettre en avant les capacités de chacun pour pouvoir travailler en confiance et mettre ainsi en route une émulation collective pour le bien-être des résidents. »

UNE ORGANISATION SOUPLE ET EFFICACE

S'appuyer sur les compétences signifie aussi améliorer les communications verticales et horizontales. Ainsi un briefing quotidien est de rigueur pour l'ensemble du personnel. « En 5 mn chrono, toutes les informations essentielles sont échangées de manière transparente et transversale entre services. Ce moment concerne l'ensemble des personnels, soignants, hôteliers, administratifs, techniques, d'animation ou de restauration, ce qui permet une circulation de l'information fluide et apaisée. » Par ailleurs, une

« gestionnaire de flux » est chargée de seconder les infirmières en assurant, par exemple, la gestion des prises de rendez-vous médicaux des résidents afin de permettre aux infirmières de se concentrer sur leur cœur de métier et d'être plus disponibles auprès des résidents.

Des solutions simples, axées sur la cohérence et l'esprit d'équipe, qui se fondent sur les valeurs de la Fondation que sont la solidarité et le mieux être de la personne, tant des salariés que des résidents, et qui permettent de travailler dans la sérénité.



Le personnel est réuni pour le debriefing du début de journée.



LES MOLÈNES : LA TOVERTAFEL

Dr Amélie Weiss, psychologue et Sylvia Tornow, IDEC (infirmière coordinatrice) de l'établissement, sont à l'origine du projet d'investissement de la Tovertafel, un outil ludique au service des résidents.



Le chèque a été remis officiellement le 20 mai.

L'acquisition de ce dispositif a été réalisée en mai 2022. Le Rotary d'Ottmarsheim, contacté par l'établissement en septembre 2021 en a compris le haut intérêt pour les résidents et a décidé de financer le projet en intégralité, pour un montant de 9 516 €, montant qui comprend la Tovertafel et la licence avec les jeux.

L'inauguration de la Tovertafel a eu lieu le 20 mai 2022 en présence des membres du Rotary, de Monsieur Rémy Schelcher, président du Conseil d'Administration des Molènes, de Dr Amélie Weiss, psychologue, de Sylvia Tornow, infirmière coordinatrice et de Sarah Zekkan, directrice adjointe de l'établissement. Étaient également présents deux membres du CA, Mesdames Josiane Zimmermann et Edith Zaninetti.

Dr Weiss est spécialisée dans l'accompagnement des troubles cognitifs de la personne âgée. Elle a vite compris qu'il s'agissait d'un dispositif idéal pour apaiser les résidents atteints de troubles neuro-évolutifs sévères. Fonctionnelle, facile à mettre en place sans représenter de contrainte particulière pour l'équipe soignante, la Tovertafel permet d'aménager des moments de jeu et de stimulation multi-sensorielles pour une grande majorité des résidents, créant ainsi du lien social au cœur de la maison.

Installée dans une salle de l'établissement, la Tovertafel se présente sous la forme d'une sorte

de projecteur installé au plafond, qui projette sur une table ou sur toute surface plane des animations vidéo et sonores dans lesquelles les participants sont amenés à agir interactivement. Apaisant et fédérateur, ce dispositif propose un large choix de jeux interactifs qui se projettent ainsi et requiert des actions simples des uns et des autres sans jamais de mise en échec des participants, pour remobiliser les mouvements corporels chez les patients passifs et en retrait. Spontanément ceux-ci s'y sont intéressés, cet outil créant immédiatement du lien social mais aussi des prises d'initiative spontanées et sans surstimulation.



La Tovertafel.

BIEN MANGER EN EHPAD

Le 23 juin dernier, Alsa'Seniors s'est associé à API pour l'organisation d'une journée de sensibilisation à la loi Egalim 1. Près de 80 cuisiniers et chefs d'établissement étaient réunis dans les locaux de l'institut culinaire d'Alsace à Sainte-Croix-en-Plaine (68).



François Berger, pour un nouveau regard sur l'alimentation.

La loi Egalim1 est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2022 et s'impose désormais à tous les lieux de restauration collective, cantines scolaires, restaurants d'entreprise et évidemment aux établissements de santé. Entre autres mesures visant à améliorer la rémunération des producteurs, éviter le gaspillage alimentaire ou l'utilisation abusive de matières plastiques, elle impose au moins 20% de produits bio et 50% de produits dits « durables et de qualité », c'est-à-dire disposant d'un label de certification. Or bien des établissements de proximité profitent de circuits courts auprès de producteurs locaux et vertueux mais qui ne répondent pas forcément aux critères de certification. C'est là une des nombreuses complexités introduites par la loi dans la gestion des établissements qui n'ont pas tous la capacité d'y faire face.

UNE LOI COMPLEXE



Hélène Trnavac, présidente d'Alsa'Seniors, et Rebel Abi Kenaan présentent la journée à une assistance nombreuse et attentive.

« La loi va dans le bon sens » explique Rebel Abi Kenaan, directeur de l'EHPAD Missions Africaines. « Elle va dans le sens de l'amélioration constante de la qualité de vie des résidents de nos établissements pour qui le temps du repas est un moment essentiel. L'alimentation est souvent l'un des derniers plaisirs et bien manger est au moins aussi important que la qualité des soins. Seulement la loi s'applique indifféremment aux grandes et aux petites structures. Ces dernières ont particulièrement besoin d'être accompagnées dans l'application de la loi en raison de sa complexité et des multiples impacts qu'elle a dans l'organisation des établissements, ne serait-ce que par l'augmentation des coûts d'approvisionnements qui s'ajoutent aux difficultés conjoncturelles que nous

connaissons par ailleurs. C'est l'une des missions de notre réseau Alsa'Seniors que de proposer de telles sessions pour apporter des réponses et des éclaircissements aux établissements. »

Alsa'Seniors a ainsi sollicité l'intervention de la Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (DRAAF) pour expliquer les ambitions de la loi tandis que François Berger a donné une conférence sur l'importance de la nutrition pour les personnes âgées et API Cuisine a présenté les possibilités de circuits courts répondant aux normes EGALIM en Alsace. Il s'agissait avec cette journée de profiter de l'application de la loi pour « offrir un nouveau regard sur l'alimentation dans le médico-social » résume encore Rebel Abi Kenaan.



Il est possible de faire du beau et du bon en alimentation collective.

L'ACCOMPAGNEMENT DE LA CLINIQUE EUROPÉENNE DE CASABLANCA

Les premières visites se mettent en place à Casablanca.

La Clinique Européenne de Casablanca (CEC) ambitionne d'être un centre d'excellence médicale à l'échelle de l'Afrique de l'Ouest. La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse en est partenaire depuis le 27 juin 2022 (voir Diac'Infos n°30, décembre 2021).

« Notre partenariat vise à doter la Clinique européenne de Casablanca de tous les standards d'une clinique française. » explique Sébastien Macias, directeur qualité de la Fondation. « Dans tous les domaines organisationnels, administratifs, qualité, logistique, qu'il s'agisse du fonctionnement des plateaux techniques, de la maintenance, de la gestion du risque infectieux, en bref tout ce qui constitue l'infrastructure de la clinique, nous mettons en place des binômes avec un référent à Casablanca et son homologue à Mulhouse. Depuis la rentrée de septembre, nous avons déjà effectué trois visites thématiques sur place de manière à faire un état des lieux et définir ensemble les lignes directrices des différents processus à mettre en place. »

LA MISE EN PLACE D'UN RÉFÉRENTIEL

« La CEC est un très bel outil de travail qui dispose d'un équipement de pointe dans tous les domaines médicaux et d'un personnel paramédical bien formé et dévoué. Par contre, il n'existe pas au Maroc de référentiel national comparable à notre système de certification. Les acteurs privés de santé doivent donc s'inspirer de standards internationaux. Le docteur Amine Jirari, initiateur de la CEC, ayant travaillé durant quinze ans en tant que chirurgien vasculaire à Mulhouse dans nos cliniques et connaissant bien la rigueur de nos standards, a fait le choix de se tourner vers notre Fondation pour accompagner la CEC et y proposer des pistes d'amélioration en terme de pratique. »

« Ce partenariat s'inscrit dans la longue durée. Après la phase d'état des lieux sur place actuellement en cours, les référents marocains viendront dans nos établissements courant 2023 et des relations régulières en distanciel sont d'ores et déjà établies entre les binômes. Qu'il s'agisse du biomédical, du circuit du

médicament, de la communication, des services techniques, c'est vraiment d'un accompagnement global dont il est question. Nous étudions également la possibilité de proposer des compléments de formation pour le personnel paramédical via nos instituts de formation. »

UN PARTENARIAT PORTÉ PAR DES VALEURS COMMUNES

« Si nous accompagnons la CEC c'est au nom de valeurs qui nous sont communes » précise Diégo Calabro, Directeur général de la Fondation. « Même s'il n'existe pas de secteur privé non lucratif au Maroc, la CEC s'est engagée dans une prise en charge des populations défavorisées (NDLR : tous les personnels, médecins compris, s'engagent à consacrer 10% de leur activité à la prise en charge des indigents). C'est un ancien chirurgien de nos cliniques qui a un beau projet et qu'on accompagne de manière désintéressée. Le fait que notre expertise et notre savoir-faire en matière organisationnelle et de qualité soient ainsi valorisés à l'international peut être un véritable sujet de fierté pour nos équipes qui, au quotidien et dans nos établissements, recherchent la plus grande qualité possible au service de nos patients. De plus, cette ouverture vers le continent africain laisse entrevoir d'autres perspectives de développement, particulièrement dans le domaine de la formation. »



Le Docteur Amine Jirari et Diégo Calabro à Casablanca à l'occasion de la signature de la convention de partenariat.

LES ÉQUIPES MÉDICALES SE RENFORCENT



Docteur Ecaterina CIOBANU

Médecine interne - Diaconat-Colmar

Le docteur Ecaterina Ciobanu a rejoint le service de gériatrie du Diaconat-Colmar pour y apporter son savoir-faire et son expérience d'interniste acquise depuis son concours de praticien hospitalier passé en 2011. Rappelons que la médecine interne est polyvalente par définition puisqu'elle considère la personne dans sa globalité. C'est ainsi une spécialité particulièrement nécessaire dans un contexte gériatrique puisque la personne âgée est elle-même souvent polyopathologique. Il convient donc d'adapter les traitements à la situation particulière de chaque personne.



Docteur Julien DETOUR

Radiopharmacien - Multisite

Né à Schiltigheim le 7 mars 1977, le docteur Julien Detour fait ses études à la faculté de pharmacie de Strasbourg et son internat au CHU de Strasbourg.

Il débute sa carrière en 2004 au CHU de Strasbourg où il crée une unité fonctionnelle de radiopharmacie. Ses activités de recherche le conduisent à une thèse de doctorat en neurosciences basée sur l'IRM et l'application de la résonance magnétique nucléaire à l'étude du métabolisme cérébral. En 2020, il rejoint le Centre Hospitalier de Haguenau.

Membre du collège national d'enseignement de la radiopharmacie et coordonnateur interrégional de la discipline, il lui a été proposé de rejoindre la Fondation afin de poursuivre le développement de la médecine nucléaire (multisite). Ses échanges avec les partenaires médicaux, la direction et la pharmacie l'ont convaincu de sauter le pas pour ce nouveau challenge. Les valeurs défendues par la Fondation, son offre de soin, son dimensionnement et ses plateaux techniques lui apparaissent comme exemplaires.



Docteur Costina-Amina FOLCUTESCU

Biologiste - Hôpital Albert Schweitzer

Née en Roumanie à Drobeta Turnu Severin, le docteur Folcutescu a fait ses études de médecine et son internat à l'Université de médecine et de pharmacie de Timisoara.

Médecin spécialiste biologiste, elle intègre la Fondation de la maison du Diaconat à l'hôpital Albert Schweitzer de Colmar en novembre 2022.

Elle se réjouit de rejoindre une équipe compétente, sympathique et dynamique, au sein d'une structure qui possède un équipement de haute qualité.



Docteur Anne-Solenn JACAMON

Gynécologue au centre AMP - Diaconat-Roosevelt

Née le 21 juin 1991 à Mulhouse à la clinique du Diaconat-Fonderie, le docteur Anne-Solenn Jacamon fait le début de ses études de médecine à Strasbourg avant de faire son internat à Brest. Gynécologue médicale spécialisée en médecine de la reproduction, le docteur Jacamon passe 6 ans en Bretagne. A l'arrivée d'un petit garçon, elle décide de revenir dans la région mulhousienne où habite sa famille.



Docteur Nicolas KEMPF

Médecin urgentiste - Diaconat-Fonderie

Né le 29 avril 1983 à Colmar, il a fait ses études et son internat en médecine générale adossé à un DESC de médecine d'urgence à l'université Louis Pasteur de Strasbourg entre 2001 et 2012.

Il a également un diplôme d'échographie et de traumatologie appliquées à l'urgence ainsi qu'un diplôme de toxicologie clinique. Il a travaillé pendant 10 ans aux urgences de l'hôpital Pasteur de Colmar avant de postuler à la clinique lorsque l'opportunité s'est présentée.



Docteur Onsi DABBUR

Ophthalmologue - Diaconat-Fonderie

Né le 27 avril 1989 à Nazareth, en Israël, le docteur Onsi Dabbur fait ses études de médecine à l'Université de Strasbourg, puis son internat au CHU de Strasbourg, dans le service d'ophtalmologie. Spécialisé en chirurgie du segment antérieur, cataracte et chirurgie réfractive, il s'associe avec Dr Soydan Kurun, dont le cabinet est situé à Altkirch.

Il rejoint la clinique du Diaconat-Fonderie en raison de la bonne réputation de l'établissement, de l'équipe au bloc opératoire, du plateau technique en ophtalmologie de très bonne qualité ainsi que de l'ambiance agréable parmi le personnel médical et paramédical.

PROMOTION PROFESSIONNELLE

Entretien avec Viviane Kempff, directrice adjointe des ressources humaines de la Fondation.

Ces deux dernières années (2021-2022), la Fondation a pris en charge des formations pour les salariés ASL (Agents des Services Logistiques), AHS (Agents Hôteliers Spécialisés) et brancardiers qui le souhaitent. La Fondation a financé une formation modulaire de 70h au sein de ses instituts de formation. L'avantage de cette formation était de leur permettre d'acquérir de nouvelles compétences et d'intégrer l'école d'aides-soignantes au bout de 6 mois d'expérience professionnelle au lieu de 12 mois.

Cette politique de formation a été mise en place un peu avant la période Covid. Ainsi, 46 salariés en début de formation 2021-2022 ont bénéficié des formations d'aides-soignantes (au sein de ses instituts de formation à Mulhouse, Colmar, ou Ingwiller) : 10 salariés sur la clinique Roosevelt, 13 sur Fonderie, 5 sur le Diaconat-Colmar, 3 sur l'Hôpital Albert Schweitzer, 2 sur le Home du Florimont, 13 sur l'Hôpital du Neuenberg.

La Fondation a pu obtenir, au niveau des politiques nationales, des fonds sociaux européens pour 8 salariés, et pour tous les autres (2021-2022) des aides de l'OPCO Santé dans le cadre du plan de relance nationale. Ces ouvertures de prise en charge étaient de véritables opportunités correspondant parfaitement aux besoins des établissements de santé et médico-sociaux.

Viviane Kempff estime que, « dans la carrière de ces personnels, cette proposition de formation est extrêmement importante car elle marque la possibilité d'évolution de carrière si les salariés en expriment le souhait. Il s'agit d'un cercle vertueux, favorable à leur évolution. »

Pour les formations d'infirmier, 23 salariées aides-soignantes ont été formées en début de formation 2021-2022 au métier d'infirmier : 7 aides-soignantes de Roosevelt sont parties en formation, 4 de Fonderie, 4 du Diaconat-Colmar, 4 de l'Hôpital Albert Schweitzer et 4 de l'Hôpital du Neuenberg.

Sur les 5 dernières années, 32 personnes ont bénéficié de la prise en charge de l'école d'infirmière.

8 infirmières ont bénéficié de la formation de spécialisation d'Infirmier de Bloc Opératoire (IBODE) en début de formation 2021-2022 : 2 à Roosevelt, 3 à Fonderie et 3 à l'Hôpital Albert Schweitzer.

En 5 ans, 26 infirmiers ont été formés IBODE.

De la même manière, 5 infirmiers ont bénéficié de la formation spécialisée d'Infirmier Anesthésiste (IADE) en début de formation 2021-2022 : 1 à Roosevelt, 1 à Fonderie et 3 à l'Hôpital Albert Schweitzer.

Sur 5 ans, 12 infirmiers ont bénéficié de la formation IADE.

L'encadrement a lui aussi bénéficié de formations diplômantes, soit par un master soit par l'Ecole des Cadres, qui permettent d'acquérir des outils et des compétences d'encadrement et de management.

6 personnes ont ainsi été formées en 2021-2022 : 3 à Roosevelt, 1 à Fonderie, 1 au Diaconat-Colmar et 1 au Foyer de l'Adolescent.

Sur 5 ans, 12 salariés ont bénéficié de telles formations.

Durant toutes ces formations, le maintien de salaire est garanti et, à leur retour, les salariés sont accompagnés dans leurs nouvelles fonctions.

LES ÉCOGESTES

Les équipes se sont mobilisées afin de réaliser un Flash'info sur les écoGESTES à adopter au bureau.



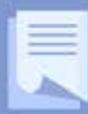
J'éteins mon ordinateur et mon écran en mon absence.



J'éteins la lumière lorsque je quitte la pièce.



Je privilégie les visioconférences aux déplacements.



Je recycle les papiers inutiles en brouillon.



Je me sers d'un contenant réutilisable : tasse, gourde, écocup...



Je mets un pull plutôt que d'augmenter mon chauffage (Temp : 21°C).

LE DÉCRET TERTIAIRE

Également appelé dispositif Eco-Energie Tertiaire, issu de la loi pour l'Évolution du Logement, de l'Aménagement et du Numérique (ELAN), le Décret Tertiaire détermine des obligations de réduction de la consommation d'énergie finale des bâtiments à usage tertiaire. Par obligation réglementaire, les établissements de santé doivent déclarer toutes les consommations énergétiques des deux dernières années et s'engager sur une année de référence pour toute superficie de 1000 m². Un délai initial était imposé pour fin septembre 2022, délai décalé à fin décembre.

La Fondation a dû établir ces déclarations pour tous ses sites, postulant ainsi pour 9 établissements sanitaires et 19 établissements médico-sociaux. Elle a été retenue dans un appel à projet (AMI, Appel à Manifestation d'Intérêt, lancé par le ministère des Solidarités et de la Santé) qui permet le recrutement d'un conseiller en transition écologique et énergétique. Cette nouvelle conseillère, en la personne d'Emeline Louis, est arrivée en novembre.

Les objectifs du décret tertiaire consistent en une diminution des consommations énergétiques, en 2030 de 40% par rapport à l'année de référence déclarée, de 50% en 2040, et de 60% à l'horizon 2050.

Avant 2026, un plan d'action doit être rédigé pour chacun des sites.

Notre monde change, et impose une nouvelle approche des réseaux de chaud et froid, mais aussi une prise de conscience de notre consommation sur notre lieu de travail comme le rappelle l'affiche réalisée sur les écoGESTES.



LES JOURNÉES PÉDAGOGIQUES DES INSTITUTS DE FORMATION

Les premières journées pédagogiques communes à tous les instituts de formation ont été organisées au courant de l'été 2022.



L'équipe au complet.

Les cinq instituts de formation d'Ingwiller, (67), Colmar, Mulhouse, Altkirch et Saint-Louis (68) de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse comptent dix-neuf formateurs et sept personnels administratifs sans compter Andrée Raubuch, coordonnatrice administrative et pédagogique de l'ensemble des instituts. L'une des missions de celle-ci est de rechercher l'harmonisation des pratiques au sein des instituts (voir Diac'infos n°30, décembre 2021) et c'est dans ce cadre que pas moins de huit journées pédagogiques, réunissant selon les sujets soit l'ensemble des vingt-six membres du personnel soit uniquement les équipes pédagogiques, se sont tenues entre la fin juin et la fin août 2022.

DONNER DU SENS À SA PRATIQUE

« Le fil rouge de ces journées a été de réfléchir ensemble, « pédagogos » et « administratifs », pour donner du sens à ce qu'on fait et à ce qu'on veut transmettre aux apprenants, d'une manière qui soit à la fois productive et formatrice. » résume Andrée Raubuch. « Il était en effet nécessaire de reprendre les nouveaux référentiels suite aux changements de programme et d'organisation des formations intervenus l'an dernier suite à la pandémie. Les différentes tâches de chacun, les complémentarités et les cohérences, étaient à redéfinir. Il fallait également préparer la première semaine de la rentrée de septembre, ces journées avaient donc un impératif de production de contenu et, en même temps, il s'agissait d'utiliser différentes techniques et méthodes pédagogiques qui puissent être ensuite réinvesties auprès des élèves. »

SE METTRE À LA PLACE DE L'ÉLÈVE

« Le fait que les pédagogues se mettent dans la posture d'un apprenant leur permet de mieux se rendre compte de ce qui marche et de ce qui ne marche pas. Utiliser des manières ludiques, gérer l'utilisation de l'espace, s'appuyer sur des supports graphiques, autant de méthodes pédagogiques qu'il faut s'approprier. Ces journées avaient aussi pour but, outre l'organisationnel et la cohésion globale, d'apporter

des techniques d'analyse par les pédagogues de leur propre pratique et d'analyse des pratiques professionnelles des apprenants. Il s'agissait encore de réfléchir aux partenariats possibles avec les lieux de stage accueillant les élèves. »

La première journée en présentiel s'est déroulée à l'institut de Colmar et la seconde, toujours en présentiel, a été externalisée dans un lieu de stage à Hirsingue tandis que la dernière aura permis de faire le bilan de l'ensemble. Les cinq autres journées se sont déroulées en distanciel, ce qui aura également permis d'expérimenter des techniques pédagogiques spécifiques. « Tout le monde s'est largement investi dans la réussite de ces journées et il faut particulièrement saluer ceux qui n'ont pas hésité à se déplacer depuis Ingwiller jusqu'à Colmar ou Hirsingue. Ces journées pédagogiques ont vraiment permis de redéfinir nos valeurs et de nous poser la question du type de professionnel que nous souhaitons former » conclut Andrée Raubuch qui annonce qu'elles seront reconduites l'été prochain.

Pour mémoire les cinq instituts forment annuellement près de 560 aides-soignants, auxiliaires de puériculture et accompagnants éducatif et social sans compter plusieurs centaines de professionnels au titre de la formation continue.

OCTOBRE ROSE DANS LES INSTITUTS DE FORMATION



LES PREMIERS DIPLÔMÉS DES INSTITUTS DE SAINT-LOUIS ET ALTKIRCH

Retour sur une première année de fonctionnement de ces nouveaux instituts de formation.

Les instituts de formation d'Altkirch et de Saint-Louis obtiennent des résultats comparables aux trois autres instituts de Colmar, Ingwiller et Mulhouse. Après une seule année de fonctionnement, les taux sont de 95 % de réussite des élèves présentés au diplôme à Altkirch et 89 % à Saint-Louis.

Une année encore marquée par l'impact de la pandémie, les élèves ayant été sélectionnés sur dossier uniquement. Le retour cette année à la sélection normale, à savoir un entretien de l'élève avec un jury auquel il explique ses motivations devrait permettre de diminuer le taux d'abandon en cours d'année. Par ailleurs, il faut relever que 100 % des diplômés sont aujourd'hui dans l'emploi, en majorité dans le bassin de vie de Saint-Louis ou d'Altkirch.

UN EFFORT NÉCESSAIRE DE PROMOTION

Malheureusement, les instituts de la Fondation sont confrontés, comme tous les instituts de formation au métier d'aide-soignant, à des difficultés de recrutement liées à la faible attractivité du métier.

Ces difficultés rendent nécessaire un effort de promotion et de valorisation. Ainsi, des flyers ont pu être déposés dans les restaurants d'une célèbre marque de burgers dans tout le Sud-Alsace et grâce au soutien de la Région et à l'investissement de Sylvie Hablainville, chargée de projets et développeur formation, des opérations ont été menées dans des galeries marchandes au plus près des candidats potentiels.

Mais c'est aussi « grâce à l'investissement des formateurs des instituts que les bons résultats ont été obtenus. » souligne Andrée Raubuch, coordinatrice administrative et pédagogique des instituts. « L'harmonisation générale des formations entre les instituts a permis d'organiser des cours en distanciel, permettant aux élèves d'aborder d'autres méthodes d'apprentissage. La coopération entre les deux sites de Saint-Louis et Altkirch mais aussi l'investissement important de la Région Grand Est dans l'environnement des instituts nous permettent d'être au plus près de la population du secteur. »



MÉDAILLES DU TRAVAIL

Tous les établissements de la Fondation ont à nouveau pu organiser les cérémonies de remise des médailles du travail. Félicitations à tous les médaillés !

DIACONAT-ROOSEVELT

Vendredi 9 septembre 2022



Argent : Sandrine BAUCHAT, Abdelkader BEDNI, Lydie BITSCH, Yvonne BLIN, Karen COLOSI, Céline COURVOISIER, Michèle DOMANT, Carole DONDAINE, Brigitte EGGENSPIILLER, Virginie ERARD, Christelle KOCZUR, Frédéric MAURER, Jocelyne OTT, Philipose PARAKAL, Cynthia SAUNER, Valérie VINCENT

Vermeil : Christine BELIARD, Sybille CRIQUI, Sandra DECHARTRES, Joëlle DIETSCHY, Barbara DURAND, Nadia FLOESSER, Marie-Laure LAURENT, Zohra NADJI, Laurence POINCOT, Corinne ROLLI, Josiane SCHWEBELEN

Vendredi 16 septembre 2022



Or : Nelly FOLLET, Béatrice FUCHS, Nathalie GUIGNIER, Malika NES-SAIBIA, Anne-Catherine ZEHNTER

Grand or : Martine BAECHER, Elisabeth KRAUSE, Catherine MUHR, Michèle PERRIER, Françoise RAPPOLD, Anne-Catherine ZEHNTER

DIACONAT-FONDERIE

Vendredi 30 septembre 2022



Argent : Christelle KIERONSKI, Isabel MALHADAS, Carole RAVAGLI, Christelle STEIN, Michel WERTEL

Vermeil : Marie-Christine ALGEYER, Sophie BOULAY, Isabelle GENTIN, Carine KLEINCLAUS, Isabelle RINGENBACH, Michel WERTEL

Grand or : Annick GUERRE, Marie-Christine PFENDLER

SAINT-JEAN

Mardi 6 septembre 2022



Argent : Francine DIERSTEIN, Sandra ERNST, Bénédicte ERNY, Vladimira RAPKOVA

Vermeil : Patrick LIER

Or : Nathalie BORTOLUSSI



HÔPITAL ALBERT SCHWEITZER

Mercredi 5 octobre 2022



Argent : Jean-Marie BALLIET, Sylvie FUCHS, Joseph PREVOT

Vermeil : Mireille BOEGLER, Monique BOHNER, Pascale BUCK, Myriam FOHRER, Mireille FOLSCHÉ, Sabine JOLY, Catherine LEHRY, Pierette MEBOLD, Michèle MULLER, Elisabeth NEFF, Isabelle STRUB

Or : Michelle CRUSOT, Isabelle DUVAL, Florine LAUFENBURGER, Evelyne LOMBARDO, Didier PANEAU, Nathalie RENCKER, Annick SCHICKEL, Mireille SIMON, Catherine WILLMANN, Françoise YENGO

Grand or : Sylvia FREYMANN, Isabelle GRAFF, Fabienne LANG, Sylviane LEY, Francine LORBER, Anny MEYER, Brigitte VILLEREY, Anita AUBRY, Marie-Hélène VILLEGIER

DIACONAT-COLMAR

Mercredi 21 septembre 2022



Vermeil : Nadine ZEHNTER, Nathalie PEREIRA, Angel BERNAL

Or : Brigitte KELLER, Martine PIMMEL

Grand or : Blandine JACOB, Olivier POIREY

HOME DU FLORIMONT

Lundi 3 octobre 2022



Grand or : Ghislaine FLEITH, Annick MARTIN

LE NEUENBERG

Jeudi 7 juillet 2022



Argent : Laura STEINER

Vermeil : Sylvie PFEIFFER

Or : Irène MEYER

Grand Or : Charlotte SCHILDKNECHT



OCTOBRE ROSE

À l'occasion de l'évènement Octobre rose, le personnel de la Fondation s'est mobilisé afin de créer des équipes pour les Mulhousiennes, la Haguenauvienne et la Savernoise.



LES MULHOUSIENNES
132 inscrits.



LA HAGUENAUVIENNE
8 inscrits.



LA SAVERNOISE
51 inscrits.

DERNIÈRE MINUTE

La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse vient de recevoir l'autorisation de la Région Grand Est pour ouvrir son propre institut de formation en soins infirmiers. Celui-ci sera installé dans les anciens locaux de la Fraternité, à Mulhouse. Il disposera d'une capacité de 40 élèves par an soit 120 élèves au terme des trois premières années d'ouverture.

Les inscriptions se feront via Parcoursup à partir du 18 janvier 2023.



La Fraternité accueille d'ores et déjà l'institut de formation des aides-soignants.



Retrouvez-nous :

- au Salon de l'Orientation et de l'Evolution professionnelle à Mulhouse le 21 janvier 2023
- au Salon Formation Emploi Alsace à Colmar les 27 et 28 janvier 2023

Des journées portes ouvertes seront organisées le VENDREDI 3 FEVRIER de 16h à 20h dans la plupart des établissements de la fondation. Tous les détails à venir sur le site internet : www.diaconat-fondation.fr.



Au programme des journées portes ouvertes, la visite des blocs opératoires.